

En page 2 :

Une interview du général  
de Curières de Castelnau.

LA CHAMBRE VEUT UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.163. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

90, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI

19

JUILLET

1919

Travail, non comme un  
miserable, ni pour se faire  
plaire ou adoucir ; mais  
qu'il n'y ait dans ta vie ni  
action ni repos qui ne se  
rapportent à l'intérêt de la  
société.

MARC-AURÉLE.

## LES PRINCIPAUX MEMBRES DE LA DÉLÉGATION BULGARE QUI VA ARRIVER A PARIS



M. THEODOROF

M. GANEF

M. STAMBOULISKI

M. SARASOF

M. GUÉCHOF

GÉNÉRAL LOUKOF

GÉNÉRAL SAKHAROF

M. STANCIOF

La Bulgarie n'ignore pas l'importance, pour son avenir, de la partie qui va se jouer à Paris. Aussi, la délégation, d'une cinquantaine de membres, qu'elle nous envoie comprend-elle des personnalités de premier rang. C'est d'abord M. Theodorof, chef du gouvernement, puis trois ministres : MM. Ganef

(Justice), Sakysf (Commerce), et Stambouliski (Travaux publics). On signale encore : MM. Sarasof, ancien ministre des Finances ; Guéchof, ancien président du Conseil ; le général Loukof, chef de l'état-major de l'armée ; le général Sakharof, député au Sobranié et M. Stanciof, ancien ministre à Paris.

## LES VICTIMES DU DÉNONCIATEUR RICHARD QUE L'ON JUGE ACTUELLEMENT A LILLE



JACQUET  
Fusillé

MAERTENS  
Fusillé

DECONINCK  
Fusillé

VERHULST  
Fusillé

VANHEUVERSWYN  
15 ans de prison

BOUFFLERS  
10 ans

BUTEZ  
6 mois

HUCHARD  
3 mois

PEQUEL  
3 mois

FORREST  
Déporté



BARDON  
Déporté

VAN DEN BOSCH  
Déporté

DEPRAEL  
Déporté

GODEFROY  
Déporté

DUMONT  
Acquitté

LESCUYER  
Acquitté

DELFOSSÉ  
Acquitté

LEFEBVRE  
Acquitté

BOURRIEZ  
Acquitté

BARA. LE  
Acquitté

Hier, a commencé à Lille, devant le conseil de guerre, le procès du traître Richard, âgé de vingt-quatre ans, qui, agent des Allemands pendant l'occupation, dénonça un grand nombre de Français. C'est lui qui, en juillet 1915, livra l'héroïque négociant Eugène Jacquet. Celui-ci, avec ses amis Maertens, Deconinck

et Verhulst, subvenait aux besoins des soldats français cachés, et facilitait leur fuite. Les quatre malheureux furent fusillés le 22 septembre suivant. D'autres Lillois furent condamnés à la prison ou envoyés dans des camps en Allemagne. La culpabilité de Richard est établie par des pièces signées de sa main.

## LES FINALES DES RÉGATES INTERALLIÉES D'AVIRON DANS LE BASSIN DE SURESNES



L'ÉQUIPE FRANÇAISE, GAGNANTE DU « QUATRE »

HATFIELD (N<sup>lle</sup>-ZÉLANDE), GAGNANT DU « SCULLS »

L'ÉQUIPE ANGLAISE, DE CAMBRIDGE, GAGNANTE DU « HUIT »

Les épreuves finales d'aviron avaient attiré, hier, à Suresnes une assistance de choix. Succès compréhensible, car ces épreuves réunissaient les meilleurs rameurs du monde. L'épreuve du « sculls » a été gagnée par Hatfield (Nouvelle-Zélande), devant Giran (France). Celle du « quatre », par l'équipe française,

devant les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Celle du « huit », par l'Angleterre, devant l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La France se classe magnifiquement première pour l'ensemble avec 8 points, devant la Nouvelle-Zélande, 7 points ; l'Angleterre, 6 points ; les États-Unis, 5 points et l'Australie, 4 points.



# UN ENTRETIEN AVEC LE VAINQUEUR DU GRAND-COURONNÉ LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU NOUS PARLE DE L'ART ET DE LA GUERRE

Après nous avoir dit combien il est honoré d'appartenir à l'Académie des Beaux-Arts, il nous donne ses impressions sur le défilé triomphal des armées à travers Paris, puis il ajoute :  
" Je suis allé à la guerre avec six de mes enfants. J'en ai laissé trois sur les champs de bataille, tous jeunes, forts et vaillants... Je suis fier de les avoir donnés à la Patrie... mais mon cœur saigne. "



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU A SON QUARTIER GÉNÉRAL

Le général de Castelnau, qui restera l'un des plus nobles figures de la guerre, semble mettre une coquette à rôtir le plus simple des hommes. Encore que l'objet de notre visite inconnue visiblement sa modestie, il nous accueille avec une bonhomie charmante et le très simple salon à la française qui domine les verdures de l'avenue de la Bourdonnais.

— Est-ce l'académicien, ou le soldat, que vous venez voir ? nous dit-il avec un fin sourire.

— Les deux, mon général, si ce n'est point être trop indiscret.  
— A la rigueur, le soldat serait assez à son aise pour vous parler de son métier de soldat, qu'il pratique depuis un demi-siècle, bien qu'il soit tenu à une certaine réserve, les trompettes de la presse n'ayant que de lointains, très lointains rapports avec celles des camps...

— Mais je vous dois l'aveu que l'académicien se trouve quelque peu gêné aux entournures de sa dignité neuve.  
— J'ai été grandement flatté, et plus encore surpris, de l'offre qui me fut faite par les plus distingués représentants de l'art français d'un siège au sein de leur Compagnie. Je cherchais encore les mérites particuliers qui m'ont valu cet honneur. Ne les trouvant point, je laisse toute la responsabilité de mon élection à M. Widor, qui m'exprima le vœu de ses collègues de l'Académie avec tant de bienveillance indulgente. Il a découvert de si précieux défauts, de si capiteuses raisons au choix dont j'étais l'objet, que j'aurais eu mauvaise grâce à n'en point paraître convaincu.

## Confessions...

— Ainsi que j'ai loyalement confessé ma radicale indigence de talents littéraires aux mainteneurs de l'Académie des Beaux-Arts, de Toulouse, qui ont bien voulu m'accorder leurs suffrages, je confesserai, samedi prochain, avec ingénuité, ma radicale indigence de talents artistiques à mes illustres collègues de l'Académie des Beaux-Arts. Tant pis si cette confession éveille, en eux, de très légitimes et tardifs regrets !

— Au fond, je ne me fais pas d'illusions. Ce n'est pas seulement à moi que l'Académie offre un faux feu, mais à toute l'armée française, qui a vu la destruction de tant de chefs-d'œuvre français par les Vandales, et qui a sauvé du pillage et de l'incendie ce qui restait de nos inestimables richesses artistiques.

— Pour me consoler de mon insuffisance professionnelle en matière d'art, je n'aurai qu'à me considérer comme le délégué, le représentant modeste de nos héroïques soldats.

— Une émotion rend un peu plus vibrant la voix du général de Castelnau, à l'évocation de ce compromis, où il met tout son amour et toute son admiration pour les sauveurs de la France et du monde.

## " Comme tout Français, j'aime les œuvres belles et significatives "

— Bien que profane, poursuit-il, j'aime, comme tout Français, fils d'une terre qui produit autant de talents que de stoïques courageux, les œuvres belles et significatives.

— Je juge absurde l'opinion trop commune que l'artiste est, obligatoirement, un personnage fatal, à la cravate excessive et au chapeau défoncé. Je ne confonds point le bohème légendaire avec le producteur d'œuvres d'art, qui représente une élite de l'âme française et une réelle aristocratie intellectuelle de la race. Toute fausse modestie mise à part, je serais donc ravi de me trouver en contact avec des esprits distingués et des créateurs d'œuvres qui ajoutent au rayonnement de la France.

— On apprend à tout âge. D'ailleurs, si je ne sers pas à autre chose, je m'efforcerai de rendre, à l'Académie des Beaux-Arts, les menus services qu'elle me demandera, et dont je me trouverai très honoré.

## LES IMPRESSIONS DU 14 JUILLET

Au lendemain des fêtes de la Victoire, nous ne pouvions pas ne pas parler au général de Castelnau de nous confier ses impressions de passage, avec ses troupes, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

— Cette question, qui s'adresse au soldat, n'est pas moins embarrassante. Mes yeux sont encore éblouis de la gloire de ce jour, et mes oreilles tintent encore des acclamations de Paris aux armées qui l'ont préservé de l'invasion barbare.

— Comment exprimer l'ineffable, et traduire des impressions si complexes et des sentiments si contradictoires ?

— Certes, j'ai éprouvé une fièvre intense, et bien compréhensible ! N'est-il pas légitime de ressentir quelque orgueil d'avoir appartenu à cette grande armée, qui en trait, vivante, dans l'immortalité de sa légende et de son histoire ? Cette fièvre, cet orgueil, tous les soldats français les ont partagés, et, du généralissime au dernier fantassin, ils furent semblables.

— Un sentiment, non moins vif, fut celui de ma gratitude envers ceux qui, de longue date, ont préparé nos succès militaires. On

ne sait pas assez ce qu'il fallut d'efforts patientes, de labeur de tous les instants, de confiance en les destinées de la Patrie pour réorganiser, au lendemain de nos désastres de 1870-71, l'armée française, qui a brisé, en dépit d'une écrasante infériorité numérique, la ruée farouche de l'envahisseur.

## La revanche du Droit et de la Justice

— J'ai fait la guerre en 1870 comme commandant de compagnie. Mes yeux, voilés de larmes d'impitoyable colère, ont vu la défaite. J'en ai compris les causes profondes. Un peuple mémo stoïque que le Français en eût pu perdre courage et se résigner à sa déchéance.

— La génération fille de la catastrophe ne s'est pas résignée, ni découragée. Une élite de soldats, avec une foi, une énergie, une ténacité, a préparé dans la pauvreté, le travail et l'honneur, ce qu'il faut bien appeler la revanche du droit et de la justice.

— A ma gratitude pour les réorganisations de l'armée s'ajoutait, plus poignante et douloureuse, ma gratitude infinie pour les morts tombés au champ d'honneur, et qui furent les véritables artisans de la victoire...

— La face placide et haute en couleur du chef se crispe et pâlit un peu, à l'évocation de deuils. Mais la tête blanche se redresse, la taille épaissie se cambre, et la voix changée, le général de Castelnau prononce ces paroles :

— Je suis allé à la guerre avec six de mes enfants. Une belle famille d'hommes, en vérité ! J'en ai laissé trois sur les champs de bataille, tous jeunes, forts et vaillants... Je suis fier de les avoir donnés à la Patrie... Mais mon cœur saigne.

— Nous nous inclinons devant cette douleur qui se surmonte.

## Tous furent splendides

Redevenu maître de son émotion, le général de Castelnau nous dit son admiration pour ses soldats.

— On a tout dit sur leur constance héroïque, leur discipline, leur abnégation, la touchante simplicité avec laquelle ils ont accompli des exploits sans précédents : leur bonne humeur, en dépit des privations, des fatigues et des dangers atroces ; leur ténacité et leur foi indéfectible. Tout ce qu'on a dit et pourra dire d'eux restera au-dessous de la vérité. Ils furent splendides. D'ailleurs, les éphémères, ici, ne signifient plus rien. Ils avaient ce qu'ils dépendaient, et que la France vaudrait la peine de mourir. Ils avaient un idéal, et ils se sont montrés à la hauteur de cet idéal.

— J'ai été frappé, au cours de la marche triomphale de dimanche dernier, de l'unité de Paris acclamant les Poilus.

— Réellement, les civils se sont montrés les dignes frères des soldats. Ils ont, pendant ces heures inoubliables, communiqué dans le même fervent amour de la patrie victorieuse.

— La race française, voyez-vous, est une fière race. Elle a mis et garde son idéal chevaleresque au-dessus de toutes les questions d'ordre politique ou social, au-dessus de tous les intérêts et de tous les appétits. Le monde ne serait plus habitable, sans cette race, pour qui le Droit et la Justice sont mieux que des mots : des idées vivantes, et qui est capable de tous les sacrifices, pour une noble cause.

— Et j'ai eu cette impression que c'était l'âme de la race qui parcourait les voies triomphales, et que toute la race acclamait son âme, en marche vers un idéal, toujours plus pur et toujours plus haut !

Marcel PAYE.

## M. Poincaré en Belgique

Le programme des fêtes

Voici le programme définitif des fêtes durant le séjour du président de la République en Belgique :

Lundi 21 juillet : 18 heures, arrivée à Bruxelles gare du Nord ; 20 heures, dîner.

Mardi 22 juillet : 9 h. 30, revue ; 10 h. 30, déjeuner militaire ; 13 h. 30, réception des corps belges ; 14 h. 30, séance à la Chambre ; visite de l'établissement scolaire français ; 17 h. 30, fête à l'Hôtel de Ville ; 20 heures, dîner de gala au palais.

Mercredi 23 juillet : 8 heures, départ pour Gand en automobile ; réception à l'Hôtel de Ville de Gand et départ pour Bruxelles ; 12 heures, déjeuner à l'ambassade de France ; départ pour Anvers en automobile ; arrêt à Malines, réception par le cardinal Mercier à la cathédrale ; 18 heures, départ d'Anvers ; 20 h. 15, dîner aux Affaires étrangères.

Jeudi 24 juillet : départ pour Liège en chemin de fer.

A la gare de Liège la municipalité reçoit le président de la République.

Remise de la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liège, place Saint-Lambert, départ pour Paris.

Vendredi 25 juillet : arrivée à Paris.

BRUXELLES, 18 juillet. — Le roi, revenant d'Angleterre en avion, est rentré à Bruxelles.

Le roi a désigné pour être attachés à M. Poincaré pendant son séjour en Belgique, le général Ruquoy, commandant la 5<sup>e</sup> division de l'armée.

# L'HOMMAGE DES PETITS LES ÉCOLIERS FRANÇAIS FÊTERONT LES VAINQUEURS LE 2 ET LE 3 AOUT

Cette manifestation est organisée par « l'Union des grandes Associations françaises », pour permettre au pays tout entier de glorifier les libérateurs du territoire.

A la mémoire des braves tombés au champ d'honneur.

Paris a été les vainqueurs. Mais la province n'a pu s'associer que trop lointainement à l'hommage rendu à nos soldats. Et la jeunesse de nos départements, la jeunesse de toutes les communes de France, qui n'a pu acclamer le défilé des héros, garde le désir de leur crier sa gratitude et sa joie.

Satisfaction va lui être donnée. L'Union des grandes Associations françaises organise, pour les 2 et 3 août, une grande manifestation nationale qui permettra au pays tout entier de glorifier les libérateurs du territoire.

Ce seront les journées de la Reconnaissance Nationale aux Soldats Français. Ce sera, à la veille des vacances, l'hommage des enfants des écoles aux combattants de la Grande Guerre. Ce sera, en ce jour anniversaire du 3 août, la fête des Fils des Vainqueurs.

Le dimanche 3 août, par toute la France, des salves d'artillerie, des sonneries de cloches salueront nos soldats glorieux. Des inscriptions seront distribuées, qui représenteront l'Arc de Triomphe, le casque du Poilu, le Poilu lui-même. Des allocutions seront prononcées par tous les maires, et lecture sera faite des déclarations officielles prononcées à cette occasion, la veille à Paris, par le président de la République au nom de l'Etat, par le gouvernement, par le maréchal Foch au nom de l'armée, par M. Lavis, par M. Deschanel et par M. Robelin, député général.

Dans chaque commune, un enfant des écoles recitera deux poèmes de Jean Richepin et de Jean Aicard à la gloire des défenseurs de notre sol. Et dans tous ces discours, dans tous ces poèmes se manifestera l'impérissable reconnaissance du peuple français pour ses soldats victorieux et pour ses héros.

Enfin, dans toutes les mairies de France sera remis et apposé, avec une pieuse solennité, un diplôme dû au graveur Jean Corabœuf, où seront inscrits les noms des braves tombés au champ d'honneur.

Ainsi toute la France, et particulièrement toute sa jeunesse, aura dans un immense témoignage d'enthousiaste gratitude qui ira tout à la fois aux morts et aux vivants, à tous les héroïques combattants français de la Grande Guerre.

## L'examen du traité de paix au Palais-Bourbon

La commission de la paix a commencé, hier, l'examen du rapport de M. Dubois, sur les réparations et les clauses financières du traité.

M. Dubois a donné, d'après les documents fournis par le gouvernement, le montant total des dommages causés aux choses et aux personnes. La commission réclamera du ministre des Finances les renseignements touchant les réstitutions opérées en pays occupés par l'Allemagne, du début des hostilités jusqu'à l'armistice.

Le rapporteur a examiné ensuite les conditions dans lesquelles auront lieu les réparations et les reconstructions de propriétés et les réinstallations des mobiliers, des machines et de tout matériel.

La commission a adopté cette première partie du rapport dont la suite a été remise à lundi, afin de permettre aux députés des départements envahis, membres de la commission, de se rendre aujourd'hui dans leurs départements.

## Les avances aux communes éprouvées par la guerre

On se souvient qu'un projet a été déposé, le 14 janvier dernier, en vue d'établir un régime de subventions et d'avances pour améliorer la situation budgétaire des communes éprouvées par la guerre, les versements devant être faits par l'intermédiaire du Crédit Foncier.

Le ministre des Finances a fait connaître à la commission du budget que le projet présentait toujours un caractère de nécessité urgente.

## L'Atlantique en avion

### Chute de l'aviateur Raynham

SAINT-JEAN-DE-TERRER-NEUVE, 18 juillet. — L'aviateur Raynham a tenté de s'élever hier après-midi pour effectuer la traversée de l'Atlantique.

Après avoir pris un peu de hauteur, l'appareil s'est égaré à terre. Raynham et son compagnon sont saufs.

C'est la deuxième fois que l'aviateur anglais F. Raynham échoue dans la tentative de traversée transatlantique. Le 18 mai dernier, lorsque à l'improviste Hawker et Grievé venaient de quitter Terre-Neuve, l'aviateur voulut s'élever à son tour, mais son appareil, tout soudainement chargé, eut de la peine à décoller, puis à prendre de la hauteur, et finalement s'écrasa sur le sol. Si Raynham, et son compagnon de voyage, le capitaine Morgan, n'étaient blessés, mais l'avion était hors d'usage.

L'audacieux pilote n'aura donc pas été plus heureux cette fois encore.

## A la Malmaison

### TOUTE L'HISTOIRE DE LA LÉGION D'HONNEUR PAR SES INSIGNES

L'exposition organisée dans la demeure de Joséphine évoque les origines de l'institution créée par Bonaparte, premier consul, et réalisée par Napoléon I<sup>er</sup>, empereur.

La première remise aux braves de la " Grande Guerre "

La guerre a considérablement grossi les " cohortes " de la Légion d'honneur, et l'on attend, au titre civil, de nouvelles nominations. Jamais la signification symbolique du ruban rouge n'aura semblé plus claire, plus complète qu'en ce jour, où vient à peine de s'éteindre la formidable ruée triomphale qui salua les vainqueurs de la Grande Guerre. Jamais, non plus, moment n'aura paru plus propice pour évoquer les origines et l'histoire de l'institution que créa Bonaparte, premier consul, et que réalisa Napoléon I<sup>er</sup>, empereur.

C'est à la Malmaison, au château de La Malmaison, M. Jean Bourguignon s'est donc montré bien inspiré en estimant que tout ce qui touche la Légion d'honneur avait sa place — et même la première — parmi les souvenirs napoléoniens exposés en ce moment dans la demeure de Joséphine, au bénéfice de l'Union des Arts (fondation Rachel Boyer).

C'est à la Malmaison, en avril 1802, un soir de canicule avec Monge, Duroc et Roderer, que Bonaparte jeta les bases de l'ordre national de la Légion d'honneur. C'est à la Malmaison également que fut rédigé, quelques jours plus tard, le projet de loi qui donnait corps à l'idée du vainqueur de Rivoli. Ecrite par Monval et revue par Bourrienne, la minute partait de la Malmaison pour Paris, et Cambaëres la recevait par courrier à 3 heures du matin. Enfin, c'est un familier de La Malmaison, Roderer, déjà nommé, qui, le 4 mai, soulevait le projet devant le Conseil d'Etat. Et le 29 du même mois, le Corps législatif votait la loi qui, selon le mot d'un des orateurs, " plaçait sous l'influence de l'honneur la récompense et l'émulation des Français ".

Aujourd'hui, ces mêmes lieux où naquit la Légion d'honneur, on en peut voir les insignes groupés dans de vastes vitrines, et chacun en peut suivre les transformations, d'abord sous Napoléon et ensuite à travers les différents régimes qui se sont succédés en France depuis 1815. Voici l'étoile primitive à cinq rayons doubles, émaillée de blanc, l'effigie de l'empereur décorant le médaillon central ; les points ne sont pas pointillés, le feuillage est léger, le lien qui réunit les extrémités inférieures des branches n'a pas de bouts pendants et un anneau d'attache qui surmonte le rayon supérieur. Vient ensuite les divers modèles adoptés de 1806 à 1814 ; modèle avec couronne impériale fixe surmontant la décoration, modèle avec couronne supérieure articulée, et enfin modèle où les extrémités des rayons se terminent par des boules de même métal que la croix elle-même.

L'Empire est tombé, la Légion d'honneur reste, mais sur les croix de la Restauration l'effigie de Henri IV remplace celle de Napoléon et les fleurs de lys l'aigle, avec, au bas du feuillage, un ruban dont les bouts pendants et un anneau d'attache qui surmonte le rayon supérieur. Vient ensuite les divers modèles adoptés de 1806 à 1814 ; modèle avec couronne impériale fixe surmontant la décoration, modèle avec couronne supérieure articulée, et enfin modèle où les extrémités des rayons se terminent par des boules de même métal que la croix elle-même.

Mais ces insignes qui permettent de reconstituer toute l'histoire de la Légion d'honneur offrent aussi par eux-mêmes un intérêt de détail. Sous Louis-Philippe, une seule modification : des drapeaux aux couleurs au lieu de fleurs de lys. Avec la deuxième République, retour au centre de la croix, de l'effigie du premier consul. Puis c'est la croix du second Empire avec la couronne à huit angles, et, enfin, la croix actuelle, à l'effigie de la République, avec l'étoile surmontée d'une couronne de chêne et de laurier.

Mais ces insignes qui permettent de reconstituer toute l'histoire de la Légion d'honneur offrent aussi par eux-mêmes un intérêt de détail. Sous Louis-Philippe, une seule modification : des drapeaux aux couleurs au lieu de fleurs de lys. Avec la deuxième République, retour au centre de la croix, de l'effigie du premier consul. Puis c'est la croix du second Empire avec la couronne à huit angles, et, enfin, la croix actuelle, à l'effigie de la République, avec l'étoile surmontée d'une couronne de chêne et de laurier.

# Le débat sur la vie chère au Palais-Bourbon

## HIER LA CHAMBRE S'EST DÉCIDÉE POUR UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

A l'issue des interpellations sur la répartition du sucre et sur la vie chère, M. Victor Boret est mis en minorité par 227 voix contre 213, et est considéré comme démissionnaire. Ce vote n'atteint que le ministre du Ravitaillement qui, « seul, avait livré bataille ».

Comme à l'extrême-gauche, des rires ironiques accueillent ses paroles, il s'écrit : — Oui, elle a fait ses preuves ; vous avez cherché pendant la guerre, mais vous n'avez pas approvisionné. Nos solutions ? C'est la répartition concomitante de l'Etat et des particuliers, c'est le monopole d'importation de l'Etat la loi d'initiative privée désorganisée le marché international. Nos solutions ? C'est de chercher du blé, du riz, du saindoux, des conserves et toutes les denrées nécessaires, un mot, c'est à nous. Etat, d'acheter tous les produits qui doivent être vendus à prix réduit et à bas prix. Enfin, nous devons surveiller, en fait, qu'on travaille davantage, il faut plus de grève politique !

Après deux interventions de M. Barthe et du docteur Merlin, M. Renard, président de la commission du ravitaillement, vit exposer ainsi qu'il l'avait annoncé, les solutions que propose celle dernière.

Il regretta, en premier lieu, qu'on ait augmenté la ration de sucre et laissé s'appropriation les pâtisseries alors qu'on n'avait pas les quantités nécessaires à la consommation familiale.

— On a également supprimé trop tôt la carte de pain, dit M. Renard. La grande faute a été de laisser croire à ce pays qu'après l'armistice une période d'abondance allait soulever, il faudra revenir aux restrictions, suivant l'exemple de l'Angleterre qui continue à exercer un contrôle assez rigoureux que pendant la guerre sur les denrées alimentaires.

La future récolte de blé

Le député de la Nièvre rappela qu'il ne fallait attendre que 40 millions de quintaux de notre récolte de blé de cette année, et qu'il nous faudrait importer de 40 à 50 millions.

— Or, dit-il, nous ne sommes pas assurés d'avoir le fret nécessaire. Nous avons demandé au ministre de nous indiquer le régime du blé qui s'appliquerait pour la prochaine récolte. Il se propose de donner au cultivateur une prime de 20 francs par quintal de blé récolté, puis de rendre la liberté au commerce des grains. On reviendrait ainsi, du même coup, à la liberté de la spéculation et de l'accomplissement !

Sur la question de la viande, M. Renard exprima le regret qu'on ait laissé, tout récemment, pourrir 2.000 moutons destinés à l'alimentation. Il déclara, d'ailleurs, que la liberté des importations n'était souhaitable que lorsque la marchandise est assez abondante pour satisfaire aux besoins de la consommation.

Le gouvernement doit se réserver les importations des objets de première nécessité, dit-il : blé, viande, saisons, légumes secs. Il doit interdire les exportations des mêmes produits.

M. Renard préconisa la répartition des marchandises par l'Etat, l'utilisation des coopératives, etc.

— Au total, dit-il, il faut revenir aux restrictions. On y est revenu en Angleterre, et le coût de la vie a diminué. Si le pays suit la vérité, il acceptera facilement ces restrictions.

## Intervention de M. de Monzie

M. de Monzie intervint au sujet du charbon :

— Avez-vous su, dit-il, que, le 1<sup>er</sup> juin, le gouvernement a appris que des accords charbonniers étaient dénoncés, et que, depuis le 15 juillet, les envois sont singulièrement réduits ? Savez-vous les quantités que l'industrie obtient de l'Allemagne ? Avec 80 à 100 millions de tonnes l'an on face au déficit, créé par la non importation du charbon anglais ?

La mesure prononcée, la bataille s'engagea sur les ordres du jour. Elle fut des plus rudes. A ce moment, les députés étaient en nombre.

## LA DÉFENSE DE M. BORET

M. Victor Boret fit une brève déclaration :

— Le gouvernement est favorable aux coopératives, dit-il, mais il ne peut pas les soutenir d'un moment à l'autre, de puis prêt à recevoir leurs dirigeants.

Mais qu'on ne me demande pas de constituer des stocks quand nous vivons au jour le jour. Ramener les prix en France au niveau de ceux du étranger, est-ce possible ? Vous oubliez le prix du fret, vous oubliez nos 1.500.000 morts, notre million de mutilés ; vous oubliez la vague de parassés qui sévit quand la surproduction est indispensable !

Les importations en 1918

Le ministre montra, par des chiffres, l'effort fait au point de vue importation :

En 1918, dit-il, nous avons importé 2.248.000 quintaux de viande. Comparez ces chiffres avec ceux des années précédentes. Au cours de deux périodes d'une durée équivalente, nous avons importé 1.949.000 quintaux de viandes l'année dernière, et 7.000.000 quintaux cette année. Pour la viande, cette année, nous avons importé trente fois plus qu'en temps de paix.

Vous n'ignorez pas tout ce que cela représente d'efforts et de peine pour se procurer du fret et des denrées. Auriez-vous fait beaucoup mieux que moi ?

La Chambre écoutait, dans un silence hostile.

M. Boret déclara préférer à la politique théorique la politique expérimentale, qui a fait ses preuves.

# Le débat sur la vie chère au Palais-Bourbon

## HIER LA CHAMBRE S'EST DÉCIDÉE POUR UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

A l'issue des interpellations sur la répartition du sucre et sur la vie chère, M. Victor Boret est mis en minorité par 227 voix contre 213, et est considéré comme démissionnaire. Ce vote n'atteint que le ministre du Ravitaillement qui, « seul, avait livré bataille ».



MM. VILGRAIN ET BORET  
Sous-Secrétaire d'Etat au ravitaillement et ministre de l'Agriculture.

M. Victor Boret a été mis, à la Chambre, en minorité par le vote — 227 voix contre 213 — de la priorité en faveur d'un ordre du jour de M. Augagneur, contre lequel il avait pris position. Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement va donc donner sa démission au président du Conseil. Tel est le résultat du grand débat économique ouvert à la Chambre à l'occasion des interpellations sur la répartition du sucre et sur la vie chère en général.

La première partie de la séance fut assez calme. Les députés étaient d'ailleurs peu nombreux au début : on en comptait dix-sept à l'ouverture.

Après deux interventions de M. Barthe et du docteur Merlin, M. Renard, président de la commission du ravitaillement, vit exposer ainsi qu'il l'avait annoncé, les solutions que propose celle dernière.

Il regretta, en premier lieu, qu'on ait augmenté la ration de sucre et laissé s'appropriation les pâtisseries alors qu'on n'avait pas les quantités nécessaires à la consommation familiale.

— On a également supprimé trop tôt la carte de pain, dit M. Renard. La grande faute a été de laisser croire à ce pays qu'après l'armistice une période d'abondance allait soulever, il faudra revenir aux restrictions, suivant l'exemple de l'Angleterre qui continue à exercer un contrôle assez rigoureux que pendant la guerre sur les denrées alimentaires.

La future récolte de blé

Le député de la Nièvre rappela qu'il ne fallait attendre que 40 millions de quintaux de notre récolte de blé de cette année, et qu'il nous faudrait importer de 40 à 50 millions.

— Or, dit-il, nous ne sommes pas assurés d'avoir le fret nécessaire. Nous avons demandé au ministre de nous indiquer le régime du blé qui s'appliquerait pour la prochaine récolte. Il se propose de donner au cultivateur une prime de 20 francs par quintal de blé récolté, puis de rendre la liberté au commerce des grains. On reviendrait ainsi, du même coup, à la liberté de la spéculation et de l'accomplissement !

Sur la question de la viande, M. Renard exprima le regret qu'on ait laissé, tout récemment, pourrir 2.000 moutons destinés à l'alimentation. Il déclara, d'ailleurs, que la liberté des importations n'était souhaitable que lorsque la marchandise est assez abondante pour satisfaire aux besoins de la consommation.

Le gouvernement doit se réserver les importations des objets de première nécessité, dit-il : blé, viande, saisons, légumes secs. Il doit interdire les exportations des mêmes produits.

M. Renard préconisa la répartition des marchandises par l'Etat, l'utilisation des coopératives, etc.

— Au total, dit-il, il faut revenir aux restrictions. On y est revenu en Angleterre, et le coût de la vie a diminué. Si le pays suit la vérité, il acceptera facilement ces restrictions.

## Intervention de M. de Monzie

M. de Monzie intervint au sujet du charbon :

— Avez-vous su, dit-il, que, le 1<sup>er</sup> juin, le gouvernement a appris que des accords charbonniers étaient dénoncés, et que, depuis le 15 juillet, les envois sont singulièrement réduits ? Savez-vous les quantités que l'industrie obtient de l'Allemagne ? Avec 80 à 100 millions de tonnes l'an on face au déficit, créé par la non importation du charbon anglais ?

La mesure prononcée, la bataille s'engagea sur les ordres du jour. Elle fut des plus rudes. A ce moment, les députés étaient en nombre.

## LA DÉFENSE DE M. BORET

M. Victor Boret fit une brève déclaration :

— Le gouvernement est favorable aux coopératives, dit-il, mais il ne peut pas les soutenir d'un moment à l'autre, de puis prêt à recevoir leurs dirigeants.

Mais qu'on ne me demande pas de constituer des stocks quand nous vivons au jour le jour. Ramener les prix en France au niveau de ceux du étranger, est-ce possible ? Vous oubliez le prix du fret, vous oubliez nos 1.500.000 morts, notre million de mutilés ; vous oubliez la vague de parassés qui sévit quand la surproduction est indispensable !

## Les importations en 1918

Le ministre montra, par des chiffres, l'effort fait au point de vue importation :

En 1918, dit-il, nous avons importé 2.248.000 quintaux de viande. Comparez ces chiffres avec ceux des années précédentes. Au cours de deux périodes d'une durée équivalente, nous avons importé 1.949.000 quintaux de viandes l'année dernière, et 7.000.000 quintaux cette année. Pour la viande, cette année, nous avons importé trente fois plus qu'en temps de paix.

Vous n'ignorez pas tout ce que cela représente d'efforts et de peine pour se procurer du fret et des denrées. Auriez-vous fait beaucoup mieux que moi ?

La Chambre écoutait, dans un silence hostile.

M. Boret déclara préférer à la politique théorique la politique expérimentale, qui a fait ses preuves.



5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LE MOUVEMENT SYNDICALISTE

LA C. G. T. A DÉCIDÉ HIER DE SURSEoir  
A LA GRÈVE GÉNÉRALE DU 21 JUILLET

## Le Conseil national est convoqué

Nous avons annoncé, hier matin, que le bureau confédéral devait rédiger un dernier manifeste et le communiquer, à 16 heures, à la commission administrative de la C. G. T. Le manifeste a été rédigé.

Mais, avant que ce document ne parvint à la commission administrative, un fait s'était produit, dont l'importance n'a pas besoin d'être soulignée.

Hier matin, vers 11 heures, le président du Conseil a fait téléphoner au secrétaire général de la C. G. T., M. Jouliaux, pour l'avertir qu'il recevrait, dans la soirée, une délégation de la Confédération Générale.

La commission administrative devant se réunir à 16 heures, il fut décidé que la délégation se rendrait chez le président du Conseil après la réunion.

En conséquence, une délégation à la tête de laquelle se trouvaient MM. Jouliaux et Laurent et à laquelle étaient joints des membres de la commission administrative s'est présentée, hier soir, à 19 h. 30, rue Saint-Dominique, où elle a été reçue par M. Clemenceau. L'entretien, qui a duré trois quarts d'heure environ, a été très courtois.

La conversation a porté sur les motifs de la démonstration du 21 juillet.

M. Clemenceau a déclaré qu'une location de cette grève lui saurait faire tout ou rien.

C'est qu'à M. Jouliaux a ajouté que les ouvriers feraient également tout le leur.

Au cours de l'entretien, un pli cacheté annonçant la démission de M. Borel avait été remis à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La commission administrative de leur entretien avec le président du Conseil.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

La démission de M. Borel avait été remise à M. Jouliaux, mais celui-ci, ayant omis d'en prendre connaissance, ne put en parler.

## LES FÊTES DE LA VICTOIRE

LE MARÉCHAL FOCH  
EST ARRIVÉ HIER  
A LONDRES

L'enthousiasme est débordant dans la capitale britannique, où les soldats français sont acclamés.

Londres, 18 juillet. — Le maréchal Foch est arrivé à la gare de Victoria, ce matin, à 10 h. 55.

Une foule enthousiaste l'a acclamé, ainsi que le général Weygand. Tous deux ont été reçus sur le quai de la gare par le maréchal sir Douglas Haig, le général Wilson, et par M. Cambon, ambassadeur de France.

Après les souhaits de bienvenue que lui adressa sir Douglas Haig, le maréchal Foch, traversant la salle d'attente royale, monta en voiture.

Après cette réception, le maréchal Foch se rendant à l'hôtel Carlton, quitta la station dans une voiture de la Cour.

Sur le parcours de la gare à l'hôtel, la population lui a fait une ovation enthousiaste.

Le maréchal avait fait le matin la traversée du pas de Calais à bord d'un contre-torpilleur français, et avait débarqué à Folkestone, où il fut salué par dix-sept coups de canon.

Le général Debeney, accompagné de trois généraux, dont le général de Lagueche, et le général Monnier, accompagné de trois autres généraux et d'officiers d'état-major, étaient arrivés à la gare de Victoria, à Londres, tard jeudi soir.

Ils avaient été reçus par le général Feilding, commandant de la région de Londres ; le général Glynne, représentant du War Office, et plusieurs officiers d'état-major français, italiens, britanniques.

La foule leur avait prodigué les ovations à leur sortie de la gare.

Londres est devenu un véritable camp international. Presque tous les contingents alliés qui doivent prendre part au défilé sont maintenant arrivés. Ils ont été très acclamés.

Les parcs et les artères où doit passer le défilé sont remplis de promeneurs et de soldats qui fraternisent.

D'innombrables visiteurs sont venus de tous les points du Royaume-Uni pour assister aux fêtes.

Presque toutes les maisons, même celles qui sont fort éloignées du parcours que doit suivre le défilé de demain, sont décorées.

Les troupes qui défilent se massent, demain matin, dans Hyde Park, et il est curieux de noter que les premières acclamations leur seront adressées par des Français, car la tête de la colonne sortira du parc par Albert Gate où se trouve l'ambassade de France.

C'est également derrière l'ambassade que, à l'issue du défilé, aura lieu la dislocation des troupes.

M. Maura chargé de former le nouveau ministère

Madrid, 18 juillet. — M. Maura a été appelé au palais royal, à 8 heures. Il est sorti du palais, à 9 heures, en déclarant qu'il était chargé de former un cabinet de concentration conservatrice.

Le procès du dénonciateur Richard

La mort de Jacques, Maertens et Verhulst

Hier est venu devant le conseil de guerre de Lille l'affaire du dénonciateur Richard, condamné à mort.

## LES CONTES D' "EXCELSIOR"

## LA FIGURE FAITE

PAR PIERRE VALDAGNE

Edgar Porvinel arpentait la pièce; il levait les bras en l'air, il haussait les épaules en bougonnant :

— Tout ce que tu voudras! Ta mère est ridicule!

Mais la petite Mme Porvinel ne se démontait pas; elle répondait, d'une voix très douce :

— Maman n'est pas ridicule. Elle est bien libre, après tout!

— Non! On n'est pas libre d'attirer ainsi l'attention sur soi! Mais ta mère, c'est la coquette même! A son âge! Se farder comme une actrice!

— Oh!... pour un peu de rouge sur les joues!

— Du rouge sur les joues, du rouge sur les lèvres, du noir aux yeux... Enfin, quoi! Tu ne nieras pas qu'elle se fait la figure! Je trouve ça inconvenant!

— C'est une petite manie! Mère est coquette, c'est vrai. Elle a été merveilleusement jolie... elle se sent vieillir, elle tâche de prolonger le plus possible l'illusion... C'est un petit péché, toutes les femmes la comprennent!

— Et tous les hommes se moqueront d'elle!

— Ils auraient à qui parler; mère a beaucoup d'esprit et la réplique vive.

— Un de ces jours, je lui dirai mon opinion!

— Alors, tu lui feras beaucoup de peine, parce que, toi, tu n'es pas les autres, et qu'elle adore le mari de sa fille! Ose dire le contraire!

Porvinel ne répliqua plus rien. Il était touché. C'est vrai que cette belle-mère adorait son gendre. Et, mon Dieu! ce gendre lui-même aimait beaucoup sa belle-mère qui, de tous points, était parfaite... sauf qu'en effet elle usait un peu de rouge et s'habillait un peu trop jeune.

La plus honnête femme du monde, au demeurant, cette brillante Mme Monbrison, idolâtrant sa petite Claude pour qui elle se fit jeter à l'eau.

Mais, habituée au monde, aux succès, elle se refusait encore à vieillir. Claude l'excusait : une femme n'est pas finie à quarante-cinq ans!

Porvinel se refusait à comprendre. Il sortait d'une famille austère; placé, très jeune, à la tête d'une grosse affaire industrielle, il restait absorbé dans des préoccupations où aucune place n'était laissée aux frivolités charmantes de la mode et de la coquetterie.

Il se contentait d'admirer sa jeune femme, telle que la nature l'avait faite. En quoi il n'avait pas grand-peine. Claude avait vingt-trois ans; elle était fort jolie et jouissait, justement, d'un teint et d'une carnation à découper tous les fabricants de crèmes, de fards et de laits de fraîcheur.

Comme Porvinel, saisissant son chapeau, allait sortir, la jolie Mme Monbrison fit son entrée dans un salage délicatement parfumé. Il lui lança un coup d'œil ironique que Claude aperçut seule; puis, courtois, mais glacé, il s'inclina sur la main de sa belle-mère et lui dit :

— Vous m'excusez, ma chère maman... mes affaires me réclament!

Et il partit.

— Qu'est-ce qu'il a, ton mari? Il a l'air de méchante humeur!

— Mais non, mère chérie! Il est un peu ennuyé parce qu'il faut qu'il parte ces jours-ci en voyage. C'est tout!

— Et toi, ma Claude!... Comment vas-tu, aujourd'hui?

— Eh bien! voilà, justement : Claude n'allait pas très bien; elle se sentait un peu lasse, elle avait la tête lourde, elle prenait, sans doute, un rhume tout à l'heure.

— Tra! la! la!... fit Mme Monbrison. Un cachet ne suffit pas. Que dit ton mari?

— Je ne lui en ai pas parlé. Ce n'est rien. Un simple malaise. Je ne veux pas l'inquiéter d'avance.

Pierre VALDAGNE.

Au Maroc

Les agents de la Sûreté ont arrêté, hier, rue d'Alsace, un nommé Lucien Douthe, ancien employé de la Société générale pour la fabrication de la dynamite.

Mobilisé, il déserta en 1917, et, en janvier 1918, il tira un faux chèque de 175.000 francs sur son ancien maître.

Depuis, il habitait un somptueux appartement rue Cardinet, où, sous un nom d'emprunt, il se faisait passer pour officier aviateur.

Au moment de son arrestation, il ne lui restait plus que quarante francs.

Les grands commandements maritimes

Sont nommés au commandement de la division des croiseurs de l'Océan, le contre-amiral Lamoignon, de la division des croiseurs de la Méditerranée, le contre-amiral Lamoignon.

"La Gazette des Ardennes"

Sur mandat du capitaine Salanson, rapporteur par le conseil de guerre, a été arrêté, à Saint-Amand (Aube), le nommé Alphonse Leblanc, instituteur syndicaliste à Montreuil (Yonne), avant la guerre, récemment nommé en Alsace.

EN MATCH DE BOXE

CRICHI BAT L'AUSTRALIEN EVANS

Hier soir, au Nouveau-Cirque, Eugène Cricqui, qui, dernièrement, fit match nul avec Tommy Noble, a eu raison de l'Australien Digby Evans, à la neuvième reprise. Digby Evans, qui s'est révélé pendant la guerre comme un excellent boxeur, et qui fut champion de la catégorie poids lourds aux olympiques de Paris, n'est pas un boxeur de la classe de Cricqui.

Dans les autres combats, Dorset battit O'Rourke aux points; Blazy fut hors de combat à la sixième reprise; Pouly, et Mac Jean furent knock-out à la neuvième reprise.

NOUVELLES BRÈVES

On annonce que M. Poincaré ira, le 27 juillet, remettre la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre à la ville de Soussou.

M. Poincaré, ministre de l'Intérieur, a écrit un discours en l'honneur de la mission algérienne conduite aux îles de la Venise.

M. Clemenceau, ministre du Commerce, présidera aujourd'hui, à Strasbourg, l'inauguration de l'Exposition.

Le capitaine Marchal et l'inspecteur Delage, qui devaient se rendre à Bizerte en hydroaéron, ont quitté Saint-Nazaire que ce matin.

Sur un ordre de Paris, les autorités militaires ont ordonné le maintien provisoire de la caserne des troupes dans les territoires occupés de la rive gauche du Rhin.

Le général Pershing a reçu, hier, le titre de citoyen honoraire de Londres. Une épée d'honneur lui sera remise prochainement au nom de la ville de Londres.

— Soit! mais moi, je veux savoir. Je vais téléphoner tout de suite au Dr Arroux. Il nous renseignera.

Claude eut beau protester, Mme Monbrison n'en fit qu'à sa tête, et, une heure après, le Dr Arroux était introduit.

Depuis quinze jours, la maison des Porvinel est bouleversée. Claude est très malade; elle reste étendue dans son lit, terrassée par la fièvre; prise, parfois, de délire.

Mme Monbrison s'est installée à son chevet. Une garde a été appelée; le cas est sérieux.

Bien entendu, Porvinel a renoncé à son voyage, malgré l'urgence. Il va bien à son usine; mais c'est seulement pour y donner quelques ordres indispensables, et il revient en toute hâte auprès de sa malade.

Lui et sa belle-mère s'efforcent, lui, avec toute son émotion et toute sa maladresse d'homme; Mme Monbrison, avec plus de sang-froid, mais le cœur tellement serré que sa voix en est toute changée.

Elle n'est plus qu'une coquette, Mme Monbrison; elle a revêtu le long sarrau des infirmières et elle penche sur le lit de Claude un visage inquiet, tiré par l'insomnie, et dont aucun artifice ne vient dissimuler le teint jauni par le souci.

C'est même cette pauvre figure, soudain vieillie, qui renseigne Porvinel des progrès. Pour que sa belle-mère se laisse ainsi aller, c'est donc que la journée a encore été bien mauvaise!

Et puis, tout de même, les soins finissent par avoir raison du mal, et voilà Claude qui va un peu mieux. Le thermomètre, après des bonds effrayants, se calme. Quelques jours encore, et la malade entre en convalescence.

— Vous pouvez partir en voyage, déclare le docteur à Porvinel. Je réponds de votre femme. Quand vous reviendrez, dans huit jours, elle sera encore fragile, mais sur pied.

Et, comme il s'agissait d'intérêts considérables, Porvinel se résolut à partir.

Certes, pendant toute son absence, le mal a reculé tous les jours des nouvelles, et ces nouvelles sont rassurantes; mais l'inquiétude, quand même, ne le quitte guère! Il bouscule ses affaires, enlève de haute lutte une signature essentielle et revient avant même le délai qu'il s'était fixé.

Dès la porte ouverte, Mme Monbrison, qui le guettait, se précipite à sa rencontre. Le sarrau de l'infirmière ne l'empêche pas, sa coiffure est soignée et coquette; et sur ses joues brille le plus jeune incarnat.

Même il semble que, ce matin-là, Mme Monbrison ait un peu exagéré.

Alors, on peut voir ceci : Porvinel, sans prononcer une parole, sans attendre que sa belle-mère ait dit un mot elle-même, l'empoigne à pleins bras et la serre contre lui.

— Que je suis content! Que je suis content!

— Mais je ne vous ai encore rien dit, Edgar!

— Vous n'avez rien à dire! Je sais que Claude va bien! Je n'ai qu'à vous regarder! Vous avez vingt ans!

— C'est que, s'excuse timidement Mme Monbrison, depuis hier, comme Claude va très bien... c'est vrai... je me suis remis un peu de rouge! J'étais si affreux!

— Ah! s'écrie Porvinel, mettez donc du rouge tant que vous voudrez! Je l'aime, votre rouge! Et je vais même vous annoncer quelque chose : c'est moi, dorénavant, qui vous fournirai vos fards, belle-maman!...

— Et je vous jure que je n'apporterai pas la couleur! J'ai eu trop peur tout le temps que vous n'en avez pas mis!

Pierre VALDAGNE.

Arrestation d'un escroc

Les agents de la Sûreté ont arrêté, hier, rue d'Alsace, un nommé Lucien Douthe, ancien employé de la Société générale pour la fabrication de la dynamite.

Mobilisé, il déserta en 1917, et, en janvier 1918, il tira un faux chèque de 175.000 francs sur son ancien maître.

Depuis, il habitait un somptueux appartement rue Cardinet, où, sous un nom d'emprunt, il se faisait passer pour officier aviateur.

Au moment de son arrestation, il ne lui restait plus que quarante francs.

Grâce à son procédé parfait de reproduction...

Le Miroir

donne Dimanche matin

42 Clichés

qui sont autant d'admirables photographies de l'

Entréet triomphale

des Armées alliées

à Paris

VOUS DEVEZ posséder ce numéro unique et le retenir dès maintenant chez votre Marchand habituel. - Ce numéro spécial est vendu au même prix

40 centimes

Faites tenir, contrôlez votre Comptabilité par les Etablissements JAMET-BUFFEREUX

96, Rue de Rivoli, PARIS

LYON - MARSEILLE - NANTES







## LES SPORTS

## COURSES

Bourse de Paris du 18 juillet 1919

## RADIS ET AUJOURD'HUI

Qui ne connaît pas les plus célèbres opéras des Variétés : LA ROUSSETTE, L'YVETTE, MAMZELLE NITOUCHE, LA MME A PAPA, dans lesquelles Judic se fait applaudir avec une maîtrise et une maîtrise. Or, si on veut les revoir, on va aller entendre UN MARIAGE PARISIEN. Cette opérette est ravissante et elle a été interprétée par la jeune Mlle Simone Juhan, la petite-fille d'Anna Judic, dont elle possède toutes les qualités de charme, de grâce, de diction.

## TRIANON-LYRIQUE

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Matinée, à 2 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

## L'AVIRON AUX OLYMPIADES PERSHING LA FRANCE GAGNE LES RÉGATES

Elle compte 8 points, la Nouvelle-Zélande 7, l'Angleterre 6, l'Amérique 5 et l'Australie 4.

## MAGNIFIQUE VICTOIRE DE L'EQUIPE FRANÇAISE DE QUATRE

Les Olympiades Pershing se sont terminées hier. Et cette dernière journée des magnifiques jeux interalliés, dont le programme comportait les régates, a obtenu un splendide succès, et ce qui est plus, a permis à nos athlètes de remporter la plus belle victoire qu'ils aient encore enregistrée à l'aviron français. C'est, en effet, la France qui est à la suite des trois épreuves qui composaient le programme nautique, arrivée en tête du classement général. Elle le put grâce à une très belle course du jeune Gitan (France), 3. Paul Willington (E.-U.), 4. Donés (Italie). Temps : 7' 54", 3 longueurs, 2 longueurs.

batit son vainqueur d'Australie d'un tiers de longueur. La Nouvelle-Zélande finit très près devant le Canada.

## Les résultats techniques

SCULL — 1. Hatfield (N.-Z.); 2. Gitan (France); 3. Paul Willington (E.-U.); 4. Donés (Italie). Temps : 7' 54", 3 longueurs, 2 longueurs.

QUATRE RAMEURS. — France (Boulton, Vaganay, Cordier, Barrelet; barreur: Barrelet); 2. Etats-Unis; 3. Nouvelle-Zélande; 4. Canada. Temps : 7' 28", 2/5, 1 long. 1/2; 3/4 de longueur; 1 longueur.

DEUX RAMEURS. — 1. Angleterre (Université de Cambridge); 2. Australie; 3. Nouvelle-Zélande. Temps : 6' 28", 3/5, 1/3 de longueur; 3/4 de longueur.

## Classement général

1. France, 8 points.  
2. Nouvelle-Zélande, 7 points.  
3. Angleterre, 6 points.  
4. Etats-Unis, 5 points.  
5. Australie, 4 points.

Nous avons, pour l'établissement de ce classement, compté suivant l'habitude : 3 points au gagnant, 2 au second, 1 au troisième dans les épreuves individuelles, et 6, 4 et 2 dans les épreuves par équipe. — A. G.

UN GRAND MATCH DE BOXE CARPENTIER CONTRE DICK SMITH

C'est ce soir que se disputera, au Cirque de Paris, en vingt reprises de trois minutes, le match Carpentier-Dick Smith, organisé par le Petit Journal. Si Carpentier n'a

## LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLETISME

perdu aucune de ses qualités d'avant-guerre, et nous sommes de ceux qui le croient beaucoup amélioré, grâce aux sports athlétiques qu'il a pratiqués depuis deux ans — il doit très facilement gagner par knock-out, Smith n'ayant jamais été de sa classe.

Cette grande journée de l'athlétisme français va bientôt connaître, à nouveau, le succès qui lui fait, coutumier avant le grand bouleversement mondial.

Pour la première fois depuis 1914, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques a le droit d'envisager, avec tout le sens désiré, l'organisation de ce gros « événement » de dimanche prochain, au stade de Colombes.

Le succès que viennent de remporter à Paris, à Bordeaux, à Lyon, à Marseille et dans tous les grands centres français où fleurit l'athlétisme, les championnats régionaux est le gage le plus certain de l'intérêt capital qui marquera la journée du 20 juillet.

Il n'y aura là que de véritables champions en présence. Paroli la sélection n'est faite; les athlètes de ce gros « événement » de dimanche prochain, au stade de Colombes, ne leur ouïra pas la plus grande des compétitions : partout les qualités sont connues, et on peut dire, sans aucune crainte d'exagération, que Lyon, Bordeaux et Marseille seront pour Paris des adversaires de toute première valeur. Parfaitement décidés à prouver que nos grands centres français sont entièrement de taille à affronter et à vaincre les champions parisiens.

Le Grand Prix de Paris des Joutes à la lance. — L'Union Sportive des Joutes Lyonnaises, une de nos plus anciennes sociétés nautiques, nous annonce la reprise de ses grandes fêtes annuelles.

Le Comité de ce grand club organisera le Grand Prix de Paris, les 15, 16 et 17 août prochain, dans le bassin de l'île des Cygnes, pour la Coupe Dubonnet.

Dejà les organisateurs se sont assurés le concours des champions les plus réputés de Paris, Lyon, Le Havre, Cette, etc. Ce grand concours, particulièrement populaire, sera encore d'un concours nautique qui comptera des épreuves internationales de tout premier ordre.

Officiers ministériels

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

MONTIGNY, à 8 km. Rouen, bord, forêt Roumard. 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande, Fay, not. à Paris.

VENTE de 10 août 1919, à 2 heures 1/2, à la Mairie de Paris (Salle 4), de 1. MAISON A FINEY. Mise à prix : 20.000 fr. 7 pièces de vignes même commune. M. à p. : 250 fr. à 800 fr. S'adr. M. Cailloux, not. à Gevrey-Chambertin. NORGEOT, Joly, Bertrand, avoués; Maurice Demande



